Memoire sur la ville souterraine découverte au pied du mont Vesuve

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum ad juvandas literas in publicos usus apertum**

Band (Jahr): **- (1748)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-394632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

*MEMOIRE
SUR
LA VILLE SOUTERRAINE
découverte au pied du mont Veſuve.

†M. le Prince d'Elbeuf étant paſſé à Naples, en 1706. & y ayant épouſé en 1713. la fille de M. le Duc de Salſa; fit bâtir une maiſon de

* Pro Novis Litterariis, quibus ſingulas particulas concludere ſolemus, hic adiicere viſum eſt Commentationem accuratam de Herculaneo ad radices Veſuvii montis noviter detecto, quæ lectorum ſtudium in legendo quammaxime retinere poſſit: & quam ad fidem editionis Pariſienſis hic exhibemus.

† M. le Marquis de l'Hoſpital, Ambaſſadeur extraordinaire de Sa Majeſté auprès du Roy des deux Siciles, a ſon paſſage à Avignon le mois de Decembre dernier, confia une copie de ce Mémoire au Comte de L'Hoſpital, qui la communiqua à M. le Vicelégat. Le Sr. Giroud ſon Imprimeur vient d'en donner une édition, & paroit même avoir voulu ſe faire un mérite de l'Ouvrage dans ſon Epître dédicatoire à M. le Vicelégat. C'eſt donc pour ôter au Sr. Giroud un honneur qui ne lui eſt point dû, qu'on a jugé à propos d'inſérer ici un Article de la Lettre de ce Prélat à M. le Marquis de L'Hoſpital, par laquelle il déſaprouve la conduite de ſon Imprimeur *. On croit en même temps devoir prévenir le Public, que ce Mémoire a été formé par les ordres & ſous les yeux de M. le Marquis de L'Hoſpital, & que M. Darthenay ſon Secrétaire, qui eſt préſentement chargé des affaires de France à Naples, l'a rédigé dans la forme où il eſt aujourdh'ui.

*ARTICLE

de campagne à quelques miles de cette Capitale, dans un lieu nommé *le Granatiello*, aux environs de Portici. Ses ouvriers en creuſant la terre pour chercher de l'eau, percerent une voûte ſous laquelle ils trouverent des Statues, qu'il fit enlever; & il continua très-utilement ſes recherches ſans que le Fiſc y fît d'abord attention. Le bruit qu'elles firent bientôt, ouvrit enfin les yeux du Gouvernement : on les arrêta, mais on ne les ſuivit point.

Cette découverte étoit trop récente pour que la tradition ne s'en fût pas conſervée jusqu'au temps où Sa Majeſté Sicilienne a choiſi Portici pour y bâtir une maiſon de plaiſance. Un des premiers ſoins de ce Prince fut de faire fouiller la terre à 80. pieds de profondeur : on trouva le ſol d'une ancienne Ville, ſituée ſous Portici & Reſina. Villages contigus, à ſix miles de Naples, entre le mont Veſuve & le rivage de la mer.

Doutes

* ARTICLE de la Lettre écrite par M. le Vicelégat d'Avignon à M. le Marquis de L'Hoſpital.

A Avignon le 14. Février 1748.

Je ne dois point en même temps laiſſer ignorer à Votre Excellence que j'ai été très-mortifié que cet Imprimeur me l'ait dédié ſans ma participation, lorsque j'attendois qu'il s'imprimât ſous les auſpices de Votre Excellence, comme de raiſon. J'ai tâché de faire changer cette Epître lorsque je l'ai vue : mais il m'a repréſenté que cela étoit impoſſible parce qu'il en avoit déja diſtribué des exemplaires avant qu'il eût préparé ceux qu'il m'a préſentés. Votre Excellence me permettra de lui faire mes excuſes à cet égard, &c.

Doutes ſur la Ville Souterraine.

Il s'éleva auſſi-tôt entre les Savans differentes opinions ſur le nom de cette Ville. Quelques-uns vouloient que ce fût *Pompeja*; d'autres prétendoient ſur la foi de Camillo Pelegrino, (a) que c'étoit *Retina* dont Pline (b) fait mention dans une lettre qu'il écrit à Corneille Tacite, pour lui apprendre toutes les circonſtances de la mort de ſon Oncle. Ce dernier ſentiment paroiſſoit aſſez plauſible, parce que la Ville ſouterraine eſt dans la même poſition que Pline le jeune aſſigne à *Retina*; & qu'elle s'étend ſous un Village qui s'appelle aujourd'hui *Reſina*, nom qui à une lettre près eſt le même que *Retina*: & il ne ſeroit pas étonnant qu'il y fût arrivé ce petit changement dans l'eſpace d'environ dix huit ſiécles.

Mais Pelegrino, & les Ecrivains qui l'ont ſuivi, n'ont pas fait attention que Pline ne qualifie point *Retina* de *Civitas*, *Urbs*, ou *Oppidum*, mais ſimplement (c) de *Villa*, qui en Latin ne ſignifie point Ville; & comme c'en étoit une qu'on venoit de découvrir, il falloit conclure que ce n'étoit point *Retina*, qui d'ailleurs n'a jamais été miſe par les Anciens au nombre des Villes qui bordoient le Golfe de Naples. Pline s'explique ainſi (d): „ Il „ y a ſur ce rivage Naples & Herculea, qui eſt „ peu éloignée de Pompeja, au pied du Veſuve, „ & ſur le bord du Sarno.“ Strabon place Herculea immédiatement après Naples. Denys d'Ha-

 licar-

(a) Camillo Pelegrino, apparato alle antichita di Capua, diſcorſo. 2. ſec. XXIII.

(b) Pline, livre 6. Epître 16.

(c) Nam villa ea ſubjacebat, &c. Pline, L. 6. Ep. 16.

(d) Pline, livre 3. chap. V.

licarnaſſe (e) dit que cette Ville étoit entre Naples & Pompeja. Seneque (f) lui donne la même poſition, dans la lettre qu'il écrit à ſon ami Lucilius, au ſujet du tremblement de terre qui renverſa Pompeja ſous le Conſulat de Memmius Regulus & de Virginius Rufus. Les Villes qui bordent la mer, dit Florus (g), ſont Formies, Cume, Pouſſole, Naples, Herculea & Pompeja. Ovide (h) en ramenant Enée de Sicile lui fait cotoyer l'Isle Caprée, le Promontoire de Minerve, Soriente, Stabia, Herculea, Naples. Columelle (i) dit que les marais de Pompeja étoient dans le voiſinage des Salines d'Herculea. Enfin aucun de ces Auteurs ne compte *Retina* parmi les Villes qui étoient autour du Golfe de Naples, & tous s'accordent à placer Herculea entre Naples & Pompeja. Or celle qu'on a nouvellement découverte, eſt ſituée préciſement entre ces deux Villes. On ne pouvoit donc pas douter que ce ne fût Herculea, puisqu'elle eſt à peu près à la même diſtance de Naples, que l'embouchure actuelle du Sarno, où ſont les ruines de Pompeja.

Cependant malgré le ſilence des Hiſtoriens & des Géographes de l'antiquité ſur *Retina*, il eſt à préſumer que ce lieu étoit conſidérable, puisqu'il y avoit des *Claſſes* de *Marine* (k), comme l'atteſte Pline le jeune, ajoûtant que *Retina* étoit au

(e) Denys d'Halicarnaſſe, L. I.
(f) Seneque, de quæſt. natur. L. VI.
(g) Florus, l. 1. cap. XVI.
(h) Ovide, Metamor. XV. v. 709. & ſuivans.
(i) Columelle, de Cultu hortorum, livre X. v. 135.
(k) Retinæ Claſſiarii imminenti periculo exterriti . . . Aſcendit ipſe non Retinæ modo, &c. Pline, liv. 6. Ep. 16.

au pied du Veſuve, & qu'il n'y avoit point d'endroit plus expoſé lorsque ce Volcan s'embraſoit. Herculea étoit dans le même cas, ſi l'on en juge par la poſition que les Anciens lui donnent, & qui convient ſi parfaitement à la Ville ſouterraine. Mais comment eſt il poſſible qu'Herculea & Retina occupaſſent le même terrain ? ne ſemble-t'il pas que les mêmes circonſtances appliquées à deux objets différens impliquent contradiction ? Elle ſe diſſipe quand on réfléchit ſur ce que Denys d'Halicarnaſſe nous apprend de la fondation d'Herculea (l) „ Toutes les affaires d'Italie (dit-il) étant ter-
„ minées à la ſatisfaction d'Hercule, & ſon armée
„ navale étant revenue d'Eſpagne en bon état, il
„ fit un Sacrifice dans lequel il offrit aux Dieux la
„ dixiéme partie de ſon butin ; & au même en-
„ droit où ſa flote avoit relâché, *il bâtit une Ville*
„ *de ſon nom*, *habitée* aujourd'hui par les Romains
„ *entre Pompeja & Naples*, & ayant des ports aſſu-
„ rés en tout temps.

Il eſt évident que c'étoit dans ces mêmes ports que la flote d'Hercule étoit à l'ancre. N'eſt-il pas naturel de penſer que l'endroit où ils étoient, s'appelloit alors *Retina*, & que même après la fondation d'Herculea le nom de *Retina* s'étoit toujours conſervé dans le quartier maritime de cette Ville, à l'extrémité de laquelle ſes ports étoient ſitués, comme le marque (m) Strabon ? S'il n'en reſte plus aucun veſtige aujourd'hui, c'eſt qu'ils furent entiérement comblés en même temps que Herculea fut enſevelie ſous les cendres.

(l) Denys d'Halicarnaſſe, lib. I.
(m) Strabon, livre V.

Il en ſera arrivé de même à l'égard du Sarno qui paſſoit (n) au pied des murailles de cette Ville, & qui donnant à ſes habitans la facilité de transporter leurs marchandiſes par eau, la rendoit (o) l'entrepôt de Nola, Nocera & Acerra. Le lit de cette riviére aura été également rempli par les cendres, qui changeant le niveau du terrain la forçoient conſéquemment à diriger ſon eau ailleurs.

Quand ces preuves ne ſuffiroient pas pour démontrer que la Ville nouvellement découverte eſt véritablement l'ancienne Herculea, tous les doutes ſe diſſiperoient à la vue des inſcriptions qu'on y a trouvées ſucceſſivement, & dont quelques-unes ſeront inſérées dans la ſuite de ce Memoire.

De l'ancienne Ville d'Herculea.

En ſe réglant ſur ce que Denys d'Halicarnaſſe rapporte de la fondation d'Herculea, il n'eſt pas fort difficile d'en fixer l'époque: il la place, ainſi qu'on l'a vû, au débarquement d'Hercule en Italie, après ſon expédition d'Eſpagne, c'eſt à-dire, ſoixante ans avant la guerre de Troye, & conſéquemment 1342. avant l'Ere Chrétienne.

Cette Ville ſucceſſivement habitée, (p) par les Oſques, les Etruſques, les Pelaſges, les Samnites & les Romains, fut conſidérablement (q) endom-

(n) Pline, livre 3. chap. V.
(o) Strabon, livre V.
(p) Strabon, livre V.
(q) Pompeios celebrem Campaniæ urbem, in quam ab altera parte Surrentinum, Stabianumque littus, ab altera Herculanenſe conveniunt, mareque ex aperto conductum amœno ſinu cingit, decediſſe terræ motu, vexatis quæ-

dommagée ſous l'Empire de Neron par le même tremblement de terre qui détruiſit Pompeja le 5. Février de l'an 63. de Jeſus-Chriſt, & ſa ruine fut achevée par l'éruption du Veſuve qui arriva la premiére année de l'Empire de Titus, ſuivant Euſebe, Zonare & Agricola, ou la troiſiéme ſelon Georges Adrennua, le Cardinal Baronius, & pluſieurs autres; mais la chronologie des premiers doit être préferée.

En effet nous voyons dans Suetone, que Titus montra en cette occaſion non ſeulement la tendreſſe d'un bon pere par les ſécours qu'il donna, mais encore la prévoyance d'un ſage Empereur par les meſures qu'il prit, ayant aſſigné pour le rétabliſſement des Villes déſolées les biens de tous leurs habitans morts ſans heritiers. Dion (r) & Zonare (s) ajoutent que dans l'année qui ſuivit ce terrible événement, Titus envoya des colonies, repandit de grandes largeſſes, vint lui-même dans la Campanie, reconnut par ſes yeux le dommage que les peuples de cette Province avoient ſoufferts, donna aux Napolitains des jeux magnifiques pour les diſtraire de leur douleur, & fit à

cunque adjacebant regionibus, Lucili, virorum optime, audivimus, & quidem diebus hibernis, quos vacare à tali periculo majores noſtri ſolebant permittere, nonis Februariis fuit motus, Regulo & Virginio Conſulibus, qui Campaniam nunquam ſecuram ejus mali, indemnem tamen & toties defunctam metu, magna ſtrage vaſtavit: nam & Herculanenſis Oppidi pars ruit, dubieque ſtant etiam quæ relicta ſunt, &c. Seneque de Queſt. natur. lib. 6. cap. 1.

(r) Dion, livre LXVI.

(s) Zonare, Vie des Empereurs. V. celle de Titus, liv. II.

ſes dépens rebâtir leur Gymnaſe renverſé par les tremblemens de terre continuels qui avoient accompagné l'éruption, & qui au témoignage de Pline le jeune (t) „ furent ſi violens, que les maiſons ébranlées juſques dans leurs fondemens „ chanceloient, & quelles ſembloient ſans ceſſe „ emportées de leurs places & y revenir, de „ maniére que tout préſageoit une ruine inévitable. „

Le voyage de Titus dans la Campanie eſt atteſté par trop d'Auteurs pour le révoquer en doute; & à l'égard de la *réédification du Gymnaſe de Naples par cet Empereur*, on en voit ici une preuve autentique; c'eſt une inſcription Grecque & Latine (u), où les tems

(t) Pline, liv. VI. Ep. XVI. & XX.

(u) ΤΙΤΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ.
ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ
. . ΕΚΗΣ. ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ΤΟ. Ι
. . ΟΣΥΠΑΤΟΣ. ΤΟ. Η. ΤΕΙΜΗΤΗΣ
ατων ΟΘΕΥΗΣΑΣΤΟ. Γ. ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ.
ΣΥΜΠΕΣΟΝΤΑ. ΑΠΟΚΑΤΕΣΤΗΣΕΝ
NI. F. VESPASIANVS. AVG.
COS. VIII. CENSOR. P. P.
terraemotiBVS. CONLAPSA. RESTITVIT

Cette inſcription eſt gravée ſur une grande pierre de marbre qu'on voit encore à Naples, enchaſſée dans une muraille près la fontaine de l'Annonciade. Comme le marbre n'eſt pas entier, l'inſcription eſt tronquée en quelques endroits. Les Antiquaires qui ont voulu la reſtituer, y ont ſuppléé les lettres qu'on voit ici marquées en dehors en caractere ordinaire.

tems de la ruine & du rétabliſſement de cet édifice ſont marqués. Comment ſeroit-il poſſible que Titus eût fait tant d'arrangemens, de diſpoſitions, & de travaux, ſi l'éruption qui les avoit occaſionés, étoit ſurvenue la derniere année de ſon Empire? A peine auroit-il eu le tems d'y penſer, puiſqu'il ne ſe ſeroit écoulé que dix-huit jours entre l'embraſement du Veſuve (v) qui commença le 24. Août, & la mort de cet Empereur arrivée le 13. Septembre.

Mais tout embarras eſt levé, ſi l'on s'en rapporte à George Agricola: (w) il fixe le tems de l'éruption au ſeptiéme Conſulat de Titus: c'eſt préciſement la premiére année de ſon Empire, époque marquée par Euſebe & Zonare, & qui paroit d'autant plus certaine, qu'elle s'accorde avec tous les faits hiſtoriques; puiſqu'alors on conçoit aiſément que Titus peut bien avoir eû le tems de prendre l'année ſuivante toutes les meſures néceſſaires pour réparer les déſaſtres de la Campanie, comme le diſent Suetone & Dion, & pour rebâtir le Gymnaſe de Naples, ainſi qu'il eſt marqué dans l'inſcription qu'on vient de rapporter. On y voit de plus qu'il fit cet ouvrage étant Conſul pour la huitiéme fois, ce qui tombe à la ſeconde année de ſon Empire. Ainſi il eſt hors de doute que l'embraſement du Veſuve eſt arrivé ſous la premiére, c'eſt-à-dire le 24. Août 79. Et en admettant que le ſiége de Troye ſoit poſterieur de ſoixante ans à la fondation d'Herculea, il s'enſuit que cette Ville a ſubſiſté environ 1420. années.

(v) Nono Calend. Septembris, horâ diei fere ſeptima, &c. Pline, L. 6. Ep. 16.

(w) George Agricola, de natura eorum quæ affluunt in terra, lib. 5.

Des Laves, & des inondations qui accompagnent quelquefois les embraſemens du Veſuve.

La matiére ſous laquelle la Ville d'Herculea eſt enſevelie, n'eſt pas uniforme. Dans quelqu'endroit c'eſt la *Lave* du Veſuve; dans d'autres c'eſt une eſpèce de mortier ou ciment fort dur.

Les Napolitains appellent *Lave* ces riviéres de ſouffre, de mineraux, de pierres & de bitume fondus enſemble, que le Veſuve vomit dans ſes fureurs: ces matiéres enflammées ne coulent point avec impétuoſité comme un torrent; c'eſt une mixtion épaiſſe & visqueuſe, qui roule lentement comme feroit de la pâte, ou du verre fondu, & qui conſerve ſa chaleur aſſez long-tems pour arriver jusqu'à la mer, dans laquelle elle a formé de petits promontoires en differens endroits. La *Lave* ſe fixant à meſure qu'elle perd ſa chaleur, devient enfin un rocher dur comme le marbre, qui prend le même poli, & dont on fait le même uſage.

Tant que cette matiére eſt en mouvement, on comprend bien qu'elle s'inſinue dans tous les vuides qu'elle rencontre ſur ſon paſſage; ainſi il n'eſt pas étonnant que les endroits par où elle a dirigé ſon cours dans Herculea, en ſoient auſſi exactement remplis que ſi l'on y avoit coulé du plomb fondu. Telle eſt une partie du Theatre, & beaucoup d'autres bâtimens voiſins; & c'eſt ce qui fait ſans doute que dans ces endroits on n'y trouve tout au plus que quelques débris de Statues de bronze; ce qui manque, ayant été vrai-ſemblablement fondu par la chaleur de la *Lave*.

Depuis l'éruption qui a enterré Herculea, on en compte vingt ſix autres, dont les Laves ont encore paſſé la plûpart ſur cette malheureuſe Ville: c'eſt

c'eſt par cette raiſon qu'il y a préſentement entre elle & le ſol de Portici, une voûte d'environ 80. pieds d'épaiſſeur.

Il paroît cependant que ces fleuves enflammés n'ont paſſé anciennement que dans la moindre partie d'Herculea: le reſte eſt enſeveli, comme on l'a dit, ſous une eſpèce de mortier, ou ciment très-ſolide, compoſé de terre & de cendre du Veſuve, que l'eau a liées enſemble. Non-ſeulement il a comblé les rues, les places, & autres lieux ouverts; mais il a pénetré dans l'interieur de tous les édifices ſans les endommager, & il en a rempli entiérement toutes les parties ſans y laiſſer le moindre vuide. Comment expliquer cette ſingularité, ſans ſuppoſer que le Veſuve avoit commencé par jetter une ſi grande quantité de cendres, qu'il y en avoit beaucoup au deſſus des plus hauts édifices? qu'enſuite les eaux de la mer ayant pénétré dans les fournaiſes de ce Volcan, il les avoit vomies par ſon embouchure? que ces torrens avoient entraîné les cendres dans l'interieur des bâtimens, où elles étoient arrêtées par les obſtacles qu'elles rencontroient de tous côtés, affaiſſées par leur propre poids qui eſt très-conſiderable, & accumulées par la jonction continuelle des autres cendres qui venoient ſans ceſſe de la montagne?

Si l'on s'en rapportoit au ſentiment de l'Academie de Naples, on attribueroit ces effets aux pluies abondantes qui tombent aſſez ordinairement après l'éruption; mais il en faudroit imaginer une quantité incroyable, & peut être y auroit-il moins d'inconvenient à s'en tenir à la premiere ſuppoſition.

Elle

Elle eſt fondée ſur le témoignage de pluſieurs Auteurs (x), qui atteſtent que dans quelques éruptions le Veſuve a jetté autant d'eau que de feu; que dans celle de 1631. entr'autres, le Port de Naples reſta (y) un moment à ſec le 10. Decembre, & qu'il y avoit toute ſorte de coquillages mêlés avec la *Lave* qui couloit de la montagne. Si cette derniére circonſtance eſt vraie, c'eſt une preuve indubitable que l'eau de la mer avoit effectivement pénetré dans ce Volcan, & qu'elle en étoit ſortie par ſon embouchure. L'inſcription (z) qui fut faite alors, ſemble le faire entendre, & il y en a une autre à la tour du Grec (a), qui fortifie encore cette conjecture. Dominic-Antonio Perrino,

(x) Celano, Tome 4.

(y) Dominic. Antonio Perrino, Parte XI. §. XIII.

(z) Poſteri Poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei, nudius Perendino. Advertite. Vicies abfatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſuvius, immani ſemper clade hæſitantium: ne poſt hæc incertos occupet, moneo. Vterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, ſulphure, auro, argento, nitro, AQUARUM FONTIBUS gravem. Serius, ocius igneſcet, PELAGOQUE INFLUENTE, pariet: ſed ante parturit, concutitur, concutitque ſolum, fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aërem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus Accolas. Emigrandum licet: jamjam enititur, erumpit. MIXTUM IGNE LACUM EVOMIT, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit, actum eſt, periiſti. Anno Salutis M. D C. XXXI. Kal. Januarii, &c.

Cette inſcription eſt ſur le chemin de Portici.

(a) Viam à Neapoli ad Rhegium,
Perpetuis antea latrociniis infamem,
& conflagrati Veſuvii ſaxis impeditam,
Purgato inſidiis loco, exæquata Planicie,
latam rectamque direxit ære Provinciali
Perafanus Ribera, Alcalanorum Dux, Prorex,

rino (b) dans ſa deſcription du Golfe de Naples, aſſure en parlant de l'éruption de 1698. que „ la mer ſe retira tout-d'un-coup de douze pas, „ & que ces eaux ſortirent en même tems du „ Volcan, de maniere qu'on trouva enſuite ſur „ le rivage une quantité de moules, d'eſcargots, „ & des heriſſons de mer calcinés & ſentant le „ ſouffre. „ Pline le jeune, témoin oculaire de l'érup-

A. M. D. LXIII.
At. ô!
VIII, & LX. Poſt anno
Kal. Jan.
Philippo IV. Regnante,
Fumo, flammis & boatu,
Concuſſu, cinere, eruptione,
Horrificus, ferus ſi unquam Veſevus,
Nec nomen, nec faſces tanti viri extimuit,
Quippe exardeſcente cæſis ſpecubus igne,
Ignitus, furens, irrugiens,
Exitium eructans coercitus aer,
Diſcerpto violenter montis cacumine,
Immani erupit hiatu poſtridie:
Ejaculans, trans Helleſpontum cinerem;
PONE TRAHENS AD EXPLENDUM VICEM Pelagus,
Immiti Pelagus
Fluvios ſulphureos, flammatum bitumen,
Fletus alumine cavus,
Informe cujuslibet metalli rudus
MIXTUM AQUARUM FLUMINIBUS IGNEM
Ferreumque undante fumo. Cinere
Seſeque funeſtam colluviem
Jugo montis exonerans,
Pompeos, HERCULANUM, Octavianum
Perſtrictis Reſinâ & Porticu;
Silvasque, Villasque, AEdesque
Momento ſtravit, uſſit, dirupit;
Luctuoſam præ ſe prædam agens
Vaſtumque triumphum, &c.

(b) Parte XI. §. XIII.

l'éruption qui fit perir ſon Oncle en même tems qu'Herculea, dit poſitivement que „ la mer ſem-„ bloit s'engloutir en elle-même, & être repouſ-„ ſée par les ſecouſſes de la terre.“

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'aujourd'hui tout eſt plein dans Herculea. Pour entrer dans les rues & dans les maiſons, il faut les vuider en rompant avec la pointe du marteau ou la *Lave*, ou l'eſpèce de ciment qui les remplit & qui les envelope de tous côtés, ſans quoi la plûpart de ces bâtimens tomberoient auſſi tôt, étant extrémement penchés. On remarque que leur inclinaiſon eſt toujours du côté de la mer; il eſt donc naturel de penſer qu'elle a été occaſionnée par le poids des eaux, qui ſans doute auroient renverſé, & détruit entiérement Herculea, ſi ce n'eſt que tout y étoit plein & ne formoit plus qu'une ſeule maſſe, dont toutes les parties ſe ſoutenoient mutuellement: & d'ailleurs comme cette Ville étoit totalement enſevelie ſous les cendres, elle ne préſentoit plus qu'une ſurface unie ſur laquelle les torrents couloient ſans obſtacle, & par conſequent ſans effort.

Du Theatre d'Herculea.

A peine Sa Majeſté Sicilienne avoit-elle commencé à faire fouiller la terre ſous Portici & Reſina, que l'on trouva quelques Statues de la famille Balba, & des Peintures à fresque.

Le hazard conduiſit bientôt les travailleurs dans un Théatre qui paroit d'architecture Grecque, autant que l'on en peut juger d'après Vitruve. En effet ſes vingt & un gradins ne ſont point ſeparés de ſept en ſept par un palier comme chez les

Romains;

Romains; ils ſont contigus & d'une même ſuite: peut-être même que ſi l'on faiſoit des excavations entre les ſept petits eſcaliers qui diviſent également les gradins, on trouveroit ces vaſes de terre ou d'airain dont les Grecs ſe ſervoient pour redoubler la voix de leurs Acteurs.

Ce Théatre a 290 pieds de circonference a l'extérieur; 230 intérieurement jusques à la Scéne; 160 de largeur extérieure, & 150 en dedans: le lieu de la Scéne, ou *Pulpitum*, étoit d'environ 72 pieds de largeur ſur 30 ſeulement de profondeur.

Semblable à tous ceux de l'antiquité ce Théatre eſt fait en fer à cheval, ou plutôt il décrit un demi-cercle, dans l'intérieur duquel ſont pris vingt & un gradins partant du même centre, mais dont le diamétre devient plus large à meſure qu'ils s'élevent. Ce demi-cercle eſt terminé par un quarré long diviſé en trois parties: celle du milieu a toute la largeur qui ſe trouve du troiſiéme gradin d'en-bas à celui qui lui eſt oppoſé de l'autre côté; & elle avoit dans l'enfoncement une façade d'ordre Dorique, dans laquelle il y avoit trois ſorties; c'étoit le *Pulpitum* ou *Proſcenium*, où les Acteurs repréſentoient, & leur *Poſtſcenium* étoit derriére la façade, & dans les deux autres parties du quarré-long qui prennent depuis le troiſiéme gradin d'en-bas jusqu'à la plus grande étenduë des côtés du Théatre.

L'eſpace qui ſe trouve entre le *Pulpitum* & les gradins, étoit l'Orcheſtre: on y trouve de même que ſous la Scéne une quantité de bois réduits en charbons, ce qui prouve encore que ce Théatre avoit été bâti par les Grecs; parce que chez les Romains

Romains l'Orcheſtre étant deſtiné aux Sénateurs & aux Veſtales, il étoit inutile d'y faire des planchers de charpente, qui n'avoient été imaginés par les Athéniens que pour donner du reſſort aux Danſeurs.

Toute la partie ſuperieure de la Scène étoit auſſi garnie d'un grand nombre de piéces de bois, qui quoique brûlées conſervent aſſez leur forme pour que l'on puiſſe en conjecturer que ce Théatre avoit des machines qui étoient également communes chez les Grecs, & chez les Romains. Les premiers avoient des vols, & des changemens de decorations comme les nôtres; & l'on ſait que chez les derniers, un Acteur qui faiſoit le rolle d'Icare, le joua trop bien, puiſqu'il alla tomber aux pieds de Neron qu'il couvrit de ſon ſang.

Trois galeries élevées l'une ſur l'autre, non perpendiculairement, mais de maniére que leurs murs intérieurs étoient appuyés contre les gradins, ſervoient de portiques pour entrer dans le Theatre, & pour s'y placer. Le coridor ſuperieur repondit aux ſept gradins d'en haut, les ſeuls qui fuſſent à couvert, & qui pour cela étoient deſtinés aux femmes.

Enfin ce magnifique édifice étoit entiérement revêtu des plus beaux marbres de l'antiquité, enrichi de colomnes & de Statues, la plûpart encore dans leur places, & ſi bien conſervées qu'il auroit été facile de le retablir dans toute ſa perfection; mais comme les travaux avoient été commencés ſous terre de la même maniére qu'on fouille une mine, on s'eſt contenté d'en enlever les ornemens, enſorte qu'il ne reſte plus aujourd'hui que le maſſif de ce beau monument ſous une voûte d'envi-

ron

ron quatre vingt pieds d'épaiſſeur, qui n'empêche pas cependant ceux qui ſont dans l'ancienne Ville d'entendre aſſez diſtinctement le bruit des voitures qui paſſent dans Portici.

Au reſte quelques précautions qu'on ait priſes pour connoître éxactement le plan dont on cherche ici à donner une idée, on ne garantit pas que les dimenſions en ſoient abſolument juſtes; parce qu'on n'a vû le Théatre qu'en détail, n'ayant jamais été découvert en même temps dans toutes ſes parties. Elles n'ont été viſibles que ſucceſſivement, attendû que pour en vuider une, il falloit remplir l'autre, de maniére qu'on pourroit à peine en voir actuellement la moitié. Il en eſt de même des autres édifices dont il ſera fait mention dans ce Memoire.

Ce ne fut que longtemps aprés la découverte du Théatre, qu'on fit celle de l'inſcription ſuivante:

L. ANNIVS. L. F. MAMIANVS. RVFVS. II. VIR. QVINQ. THEATRO ..... NVMISIVS. P. F. ARO ..... HERCVLANEN .....

Le marbre ſur lequel elle eſt gravée, eſt tellement endommagé, qu'il n'a pas été poſſible de la déchiffrer entiérement: on ne la rapporte ici que par la ſeule raiſon que c'eſt la premiére preuve qu'on ait eu que la Ville ſouterraine eſt véritablement Herculea.

Du Forum *d'Herculea & des deux Temples contigus.*

En pouſſant les travaux du côté de Portici, on tomba dans une rue large d'environ 36 pieds, & bordée à droit & à gauche de deux banquettes ornées de Portiques, ſous leſquels les gens de

pied pouvoient marcher à couvert. Cette rue conduiſit les travailleurs à trois édifices publics, dont deux ſont contigus, & ſe trouvent en face du plus grand, qui n'en eſt ſeparé que par la largeur de la rue, laquelle forme entr'eux un Porche, ou Veſtibule qui leur eſt commun, parce qu'elle eſt couverte en cet endroit d'une voûte qui porte également ſur les trois édifices.

En comparant le plus conſidérable de ces édifices avec la deſcription que Vitruve (c) fait des Gymnaſes, on reconnoit auſſi-tôt que ce n'en eſt pas un, quoiqu'il ait des portiques qu'on pourroit prendre pour ceux où les Sçavans donnoient leurs leçons publiques: on y trouveroit même en cas de beſoin *l'Ephebeum* où la jeuneſſe étudioit en particulier; le *Coryceum*, ou *Apodyterion* dans lequel on dépoſoit ſes habits pour les exercices, & même des *Xyſtes* pour les Athlétes; mais il y manque la *Paleſtre*, le *Sphæriſterium*, les *Bains* & le *Stade*. D'ailleurs cet édifice eſt pavé, & le Gymnaſe ne l'étoit point.

Comme il eſt presqu'entiérement à decouvert, il n'y a pas d'apparence que ce ſoit une *Baſilique*, cette ſorte de bâtiment public étant toujours voûté, & ayant des galeries élevées ſur des colomnes, avec des boutiques des deux côtés; ce qu'on ne trouve point dans l'édifice dont nous parlons. Il a cependant vers ſon milieu deux eſpèces de Tribunes, que l'on pourroit regarder comme la place où les *Centumvirs* & les *Tribuns* ſe mettoient pour rendre la juſtice; mais ce n'eſt pas aſſez pour conjecturer que ce fût une *Baſilique*.

On

(c) Vitruve, L. XV. ch. XI.

On pourroit ſuppoſer avec plus de probabilité que ce ſeroit un *Chalcidique*, ſi ce n'eſt que nous ſommes dans une trop grande obſcurité ſur la nature du bâtiment que les Anciens appelloient ainſi ; quelques-uns des Modernes prétendant prouver par l'étimologie du nom, que c'étoit ou le Tribunal des monnoies, ou le lieu même ou l'on battoit la monnoie ; & d'autres ſoûtenant que c'étoit une ſale du *Forum*, où ſe tenoient les Avocats, & les Rheteurs. Cependant il eſt prouvé par une inſcription trouvée au commencement du dernier ſiecle dans les environs de Portici, qu'il y avoit un Chalcidique à Herculea (d) : mais

(d)
PRIDIE. K. MARTIAS. IN. CVR. SCRIBENDO. ADFVERE CVNCTI. QVOD. VERBA. FACTA. SVNT. M. M. MEMMIOS.
RVFOS. PAT. ET. FIL. ET VIRI..... ITER. PEQVNIA. PONDERALI. ET. CHALCIDICVM. ET. SCHOLAM SECVNDVM
MVNICIP. SPLENDOREM. FECISSE. QVAE. TVERI PVBLICE. DECRETO. D. E. R. I. C. PLACERE. HVIC. ORDINI. CVM. M. M. RVFI. PAT. ET. FIL II. VIR. ITER. IN. EDENDIS MVNERIBVS. ADEO. LIBERALES. FVERINT.
VT. EORVM. MONVMENTA. DECORI. MVNICIPIO. SINT.
ADEO. DILIGENTES. VT. VITIEIS. PVNDERVM OCCVRRERINT. IDQ. IN. PERPETVVM. PROVEDERINT.
PLACERE. DECVRIONIB MM. MEMMIOS. RVFOS. PAT. ET. FIL. DVM. II. VIVERENT. EORVM. POS..... M. ET. SCHOLAE. ET. CHALCIDIC. QVAE IPSI.
FECISSENT. PROCVRATIONEM. DARI. VTIQVE. SERVOS.
EIVS..... MPIVS. EST..... NEGOTIO. PRAEPONERENT. NEQVE. INDE ABDVCI. SINE. DECVRIONVM. DECRETO. ET. MM. MEMMIIS RVFIS. PAT. ET. FIL.

il n'eſt pas vrai-ſemblable que ce fût l'édifice a découvert dans les ruines de cette Ville; parce qu'il eſt ouvert par en-haut, ce qui contrarie l'idée que nous avons communément du Chalcidique, qu'on nous peint comme une ſale ſuperbe, ſans nous en deſigner néanmoins, ni l'uſage, ni la conſtruction. Vitruve ſemble faire entend e qu'elle étoit ordinairement placée à l'extrêmité des Baſiliques; d'où l'on peut inferer que le bâtiment dont il s'agit, n'eſt pas un Chalcidique; puiſqu'on n'y avoit point de Baſilique attenante, & qu'il eſt iſolé de toutes parts, ſi ce n'eſt ſeulement du côté de ſon portique exterieur qui eſt commun à deux petits Temples.

Tout ce qu'on remarque dans la ſtructure de cet édifice, convient parfaitement au *Forum* civil ou judiciaire des Anciens: celui de Jules Ceſar (e) à Rome avoit dans ſon voiſinage les Temples de la Paix & des Venus. Celui d'Auguſte étoit contigu (f) au Temple de Mars vengeur: & celui de Nerva étoit auprès des Temples de Pallas, & de Janus *Quadriceps*. Chacun de ces *Forum* avoit des portiques, & étoit orné d'un grand nombre de Statues (g) pedeſtres, ou curules, & de quelques-unes équeſtres, comme étoit dans le premier (h) celle de Jules Ceſar faite par Liſippe en bronze doré.

PVBLICE. GRATIAS. AGEI. QVOD. ITERATIONI. HONORI. EORVM. NON. AMBITIONEI. NEQVE IACTATIONI SVAE. DEDERINT. SED. IN CVLTVM. MVNICIPI. ET. DECOREM. CONTVLERINT.

(e) Donat. L. II. chap. XXII.
(f) Suetone, ſur Auguſte.
(g) Onuphre Panvini, Nardini.
(h) Suetone, ſur Jules Ceſar. Pline, liv. VIII.

doré. Trajan (i) avoit fait mettre auſſi la ſienne dans le portique exterieur de ſon *Forum*, où (k) les Conſuls s'aſſembloient le premier Janvier pour la cérémonie de l'affranchiſſement des Eſclaves. Enfin tous ces édifices, étoient également deſtinés à l'adminiſtration de la juſtice.

Qu'on éxamine maintenant celui dont il s'agit; on y reconnoîtra auſſi tôt le *Forum* des Herculéens. Son plan forme un paralellograme long d'environ 228 pieds, & large de 132. Il ſemble d'abord que ce ſoit un de ces Temples que les Anciens appelloient *Peripteres*, étant environné de colomnes qui ſoutiennent les voûtes du portique qui regne tout autour intérieurement. Le milieu de cet èdifice eſt à découvert, & ſon niveau eſt d'environ deux pieds plus bas que celui du portique où l'on monte par trois degrés. A quarante pieds environ de l'entrée on trouve deux quarrés, chacun de 18 pieds de face, appuyés contre les portiques des ailes, & élevés d'environ 4 pieds. A l'extrèmité eſt un quarré de 24 pieds en tout ſens, pris en dehors de cet édifice comme le ſanctuaire des Temples. Trois degrés conduiſent dans ce

 quarré,

(i) Cedat equus Latiæ qui contra Templa Dionæ.
Cæſari ſtat ſede Fori, quem tradere es auſus
Pellæo Liſippe duci; mox Cæſaris ora
Aurata cervice tulit, &c.

Stat. lib. 1. *de Sylvis.*

(k) Nam modo nos jam feſta vocant, & ad Ulpia poſcunt
Te Fora, donabis quos libertate Quirites.
Perge, Pater Patriæ felix, atque omine fauſto
Captivos vincture novos abſolve vetuſtos.

Sidonius Apollinaire.

Ammien Marcellin, L. XXII.

quarré, au fond duquel eſt une longue baſe ſemblable à nos autels, ſur laquelle il y avoit trois Statues de marbre: celle du milieu en pied repréſentant Veſpaſien, & les deux autres aſſiſes dans des chaiſes curules; mais elles ſont ſans têtes, & il n'a pas été poſſible juſqu'à préſent de les retrouver. Sous le portique du fond, & préciſément dans les angles qui ſont la jonction avec les portiques des ailes, ſont deux enfoncemens demi-circulaires, dans chacun desquels étoit une Statue de bronze, l'une repréſentant Neron, & l'autre Germanicus. Elles ſont hautes d'environ 9 pieds, & d'une grande beauté: les colomnes qui forment les portiques intérieurs, ſont au nombre de quarante-deux en comptant celles des angles; ſavoir 17. de chaque côté, & 8. dans le fond. A chacune de ces colomnes répond une demi-colomne adoſſée contre un pilaſtre; & des Statues de bronze & de marbre étoient placées alternativement entre ces pilaſtres. Soit que les premiéres ayent été fondues par la chaleur de la Lave ou détruites par le temps, on n'a pû en recouvrer que quelques débris: à l'égard des Statues de marbre, celles qui étoient dans l'aile gauche, ſe ſont trouvées en tout ou en partie; mais celles qui ornoient le côté droit, avoient été enlevées précédemment: ce qui ſe reconnoît par les anciennes excavations que l'on y voit. La façade préſentoit cinq entrées, deux qui conduiſoient aux portiques lateraux & trois dans l'interieur. Elles étoient formées par quatre gros pilaſtres qui partageoient le frontiſpice en cinq parties égales. Contre chacun de ces pilaſtres il y avoit une Statue équeſtre, desquelles deux étoient de bronze, presqu'entiérement

rement détruites, & deux de marbre, dont l'une eſt déja parfaitement reſtaurée, & fait l'admiration de tous les connoiſſeurs, qui la mettent au deſſus de celle de Marc-Aurele placée au Capitole à Rome. On voit par l'inſcription (1) gravée ſur ſon piédeſtal, qu'elle avoit été érigée par les Herculéens à M. Nonius Balbus. Au reſte on n'a rien decouvert de cette eſpèce de façade au delà de la voûte qui couvre le grand portique extérieur commun à ce grand édifice & aux deux petits Temples qui ſont vis-à-vis. Il étoit pavé de marbre; mais il n'en étoit point revêtu: ſes murailles étoient peintes à fresque; & c'eſt delà qu'on a enlevé une partie de ces morceaux ſi rares & ſi précieux, qui ſont dans les cabinets de Sa Majeſté Sicilienne.

Ne reconnoît-on pas dans cette deſcription le *Forum* des Herculéens? Rien n'y manque de ce qui peut nous en convaincre; on y trouve tout ce qui diſtinguoit ces ſortes d'édifices: on a vû que le *Forum* de Jules-Ceſar, & ceux d'Auguſte & de Nerva, avoient dans leur voiſinage differens Temples, & il y en a deux en face de l'édifice dont nous parlons.

Ils n'ont rien de particulier: leur plan eſt un quarré-long; mais leur grandeur eſt fort inégale. L'un à 150 pieds de longueur ſur 60 de largeur, & l'autre ſeulement 60 ſur 42. Le ſanctuaire eſt à leur extrêmité: dans le plus grand, il ſort du quarré, & l'autel étoit au milieu: dans le plus petit, le ſanctuaire eſt pris dans le quarré même, c'eſt à-dire, dans l'interieur du Temple, & fermé par un mur qui n'a qu'une ſeule ouverture, vis-à-

(1) M. NONIO. M. F. BALBO. PR. PRO. COS. HERCVLANENSES.

vis de laquelle étoit placée la Statue de la Divinité avec ſon autel. Il eſt à préſumer que c'eſt une eſpèce de Chapelle que les Romains appelloient *Ædicula.*

En entrant dans ce dernier Temple par la ſeule porte qu'il ait, & qui eſt au milieu du frontiſpice, on trouve deux autres autels, où ſe faiſoient vraiſemblablement les ſacrifices ; & dans l'eſpace qui eſt entre les jambages de la porte & les murs lateraux du Temple, on avoit pratiqué deux eſpèces de petites ſalles, qui ſont peut-être le *Donativum* où ſe depoſoient les offrandes, & où l'on gardoit les lits ſacrés, les vaſes, les inſtrumens, & autres utenſiles propres aux ſacrifices.

Dans la façade de l'autre Temple, il y a deux entrées ; & contre le mur extérieur qui les ſépare, eſt appuyé un grand piédeſtal d'environ 12 pieds de face, ſur lequel on a trouvé quelques debris d'un char de bronze: d'où l'on juge que ce piédeſtal ſervoit de baſe à quelque Statue curule.

Ces deux Temples ſont couverts d'une voûte ; leurs murs interieurs étoient ornés de colomnes, entre leſquelles il y avoit alternativement des peintures à freſque & de grandes tables de marbre appliquées contre les murs, ſur leſquelles étoient gravés les noms des Magiſtrats qui avoient préſidé à la dedicace du Temple, & ceux des Colleges, Compagnies, ou Corps de métiers qui avoient fait la depenſe de le bâtir ou de le reparer. Il eſt à remarquer que ces ſortes d'inſcriptions ſe ſont trouvées dans les ailes ; ce qui prouve que ce n'étoit pas toujours ſur les frontiſpice qu'on les poſoit, comme on le croit aſſez communément.

Ceux

Ceux qui chercheront dans la ſuite à verifier ces déſcriptions ſur les lieux mêmes, ſeront peut être étonnés de n'y reconnoître presque aucun veſtige ni du *Forum* ni des Temples voiſins ; mais ils doivent ſe ſouvenir qu'à meſure que l'on fait de nouvelles excavations, on remplit les anciennes, ainſi qu'on l'a obſervé ci-devant.

Des maiſons & des rues d'Herculea.

Jusqu'à préſent il ne s'eſt point trouvé de maiſons dans Herculea qui meritent un détail particulier. Toutes celles qu'on a fouillées dans un eſpace d'environ trois cens toiſes de longueur ſur environ cent-cinquante de largeur, paroiſſent d'une architecture aſſez uniformes. La Colonie d'Herculea étoit obligée à leur entretien par differentes loix, & entre autres par celle de Claudius (m) & de

(m) CN. HOSIDIO. GETA. L. VAGELLIO COS. X. CAL. OCTOB. S. C.

Cum providentia optumi Principis, tectis quoque urbis noſtræ, & totius Italiæ æternitati proſpexerit, quibus ipſe non ſolum præcepto auguſtiſſimo, ſed etiam exemplo ſuo prodeſſet, conveniretque felicitati ſæculi inſtantis proportioni publicorum operum, etiam privatorum cuſtodiæ, deberentq. abſtinere ſe omnes cruentiſſimo genere negotiationis, ne inimiciſſimam pace faciem inducerent ruinis domum villarumq. placere, ſi quis negotiandi cauſa emiſſet aliquod ædificium, ut diruendo plus acquireret, quam quanti emiſſet; tum duplam pecuniam qua mercatus eam remeſſet in æra inferri utique, de eo nihilominus ad Senatum referretur; cumque æque non oporteret malo exemplo vendere quam emere; venditores quoque coercerentur, qui ſcientes dolo malo contra hanc Senatus voluntatem vendidiſſent, placere tales venditiones irritas fieri, ceterum teſtari Senatum dominio conſtitui, qui rerum ſuarum poſſeſſores futuri aliquas partes earum mutaverint, dum non negotiationis cauſa id factum cenſuerint.

In Senatu fuerunt CCC. LXXXIII.

Neron (n) gravées ſur des tables d'airain, que l'on trouva clouées contre un mur en creuſant la terre il y a quelques années aux environs de la Tour du Grec, ce qui prouve que la Ville d'Herculea s'étendoit au moins depuis ce Bourg jusqu'à Portici: mais ſa largeur ne pouvoit être que mediocre, étant reſerrée entre le mont Veſuve & le rivage de la mer.

L'in-

(n)

VOLVSIO. D. CORNELIO. COS. VI. NON. MART. S.C. QVOQVE. VOLVSIVS. P. CORNELIVS. VERBA. FECERVNT DE POSTVLATIONE. NECESSARIORVM. ALLIATORIAE

CELSILIAE Q. D. E. R. F. P. D. E. R. I. C.

Cum S. C. quod factum eſt Hoſidio Getâ, L. Vagellio Coſ. clariſſimis viris ante X. K. Oct. autore. D. Claudio, cautum eſſet ne quis domum villamve dirueret, quod ſibi adquireret, neve quis negotiandi cauſa eorum quid emeret venderetve, pœnaque in emptorem qui adverſus id S. C. feciſſet, conſtituta eſſet; ita vel is qui quicquid emiſſet duplum, ejus, quanti emiſſet, in ærarium inferri cogeretur, & ejus quam vendidiſſet irrita fieret venditio; de iis autem qui rerum ſuarum poſſeſſores futuri, aliquas partes earum mutaſſent, dummodo non negotiationis cauſa mutaſſent, nihil eſſet novatum; & neceſſarii Alliatoriæ Celſiliæ uxoris Attil. Luperci, ornatiſſimi viri, expoſuiſſent huic ordini patrem ejus Alliatorium Celſum emiſſe fundos cum ædificiis in regione Mulinienſi, qui vocarentur Campi matri, in quibus locis mercatus..... ſuperioribus ſolitus eſſet temporibus, jam per aliquod deſiſſet haberi, eaque ædificia longa vetuſtate dilaberentur, neque refacta uſui eſſent futura, quia neque habitaret in iis quisquam, nec vellet in deſerta eruentia commigrare ne quid fraud. multæ, pœnæque eſſet Celſiliæ; ſi ea ædificia, de quibus in hoc ordine actum eſſet, aut demolita fuiſſent, aut ea conditione, ſive per ſe, ſive cum agris vendidiſſet, aut emptori ſine fraude ſua ea deſtruere tollereque liceret.

In futurum autem admonendos cæteros eſſet ut abſtinerent ſe à tam fœdo genere negotiation. hoc præcipue ſæculo,

L'interieur de la plûpart de ces maiſons étoit peint à fresque: dans quelques unes c'étoit des tableaux pris de la fable ou de l'hiſtoire, & Sa Majeſté Sicilienne en a fait enlever autant qu'il a été poſſible: mais dans le plus grand nombre ce n'étoit qu'une ſeule couleur, ordinairement rouge, avec quelques ornemens legers, tels que des oiſeaux perchés ſur des cordages, ou s'y tenant ſuspendus par le bec ou par les pieds; on y voyoit auſſi d'autres animaux, & quelquefois des fleurs.

Toutes les rues ſont tirées au cordeau, avec des banquettes aux deux côtés pour les gens de pied. Elles ſont pavées avec de grandes pierres ſi parfaitement reſſemblantes à celles qui pavent la Ville de Naples, qu'il y a tout lieu de croire qu'elles partent de la même carriére, c'eſt-à-dire, de quelque Lève du Veſuve.

Cette découverte eſt une preuve manifeſte de l'erreur où ſont tombés les Auteurs qui ont écrit que l'éruption arrivée ſous l'Empire de Titus étoit la premiere que le Veſuve eût jamais faite. Ce n'eſt jamais que dans ſes plus grandes fureurs que ce Volcan vomit des Laves qui ſont effectivement des carriéres inépuiſables. Mais ce

quo excitari, novari, ornari in univerſa quibus felicitas orbis terrarum ſplenderet, magis convenire, quam ruinis ædificiorum aliam partem deformem Italiæ.... & adhuc retinere priorum temporum, ita ut diceretur ſenectute actum.... cenſuere in Senatu.

On auroit deſiré pouvoir corriger ſur l'original les fautes qui ſe ſont gliſſées dans la copie de ces loix; mais les tables ſur leſquelles elles étoient gravées ont tant de fois changé de main, qu'on ne ſait plus où elles ſont préſentement.

ce qui acheve de demontrer que long-temps avant Titus cette montagne s'étoit embraſée, c'eſt la déſcription que les Anciens nous en ont laiſſée.

„ Ce lieu, dit Denys d'Halicarnaſſe (o), s'ap-
„ pelle Phlegréen, parce qu'il vomiſſoit autrefois
„ comme l'Ethna en Sicile une quantité de feu:
„ on le nomme aujourd'hui Veſuve, & il con-
„ ſerve pluſieurs marques de ſes embraſemens."

Strabon décrit ainſi cette montagne (p): „ Le
„ mont Veſuve eſt envelopé de campagnes admi-
„ rables, excepté ſa ſommité qui eſt entiérement
„ ſterile, & qui paroît couverte de cendre: on
„ y voit même des cavernes dont les ouvertures
„ ſemblent noircies par la fumée, & calcinées par
„ le feu; de maniere qu'on diroit que ce lieu ſe
„ ſeroit autrefois embraſé, & que c'étoit un Vol-
„ can qui depuis ſe ſeroit éteint, faute de matiére
„ inflammable.

„ On raconte, dit Vitruve (q), qu'anciennement le Veſuve jettoit beaucoup de feu, & qu'il
„ a pouſſé enſuite une grande quantité de flam-
„ mes vers les campagnes.

Silius Italicus (r), qui floriſſoit ſous Neron, repréſente le Veſuve comme une montagne où le feu a cauſé de grands ravages, & du ſommet de laquelle il a detruit les rochers.

Stace

(o) Denys d'Halicarnaſſe, liv. III.
(p) Strabon, liv. V.
(q) Vitruve, liv. II. chap. VI.
(r) Monſtrantur Veſeva juga, atque in vertice ſummo
Depaſti flammis ſcopuli, fractusque ruina
Mons circum, &c.

Silius Italicus, lib. VIII.

Stace (s), qui écrivoit vrai-ſemblablement avant l'Empire de Titus, nous donne cependant une idée fort diſtincte des éruptions du Veſuve.

„ Nous ſçavons, dit Pline ſecond (t), qu'un „ an avant la défaite & la mort de Craſſus, il „ tomba dans la Lucanie une grêle de marcacites „ & de marchefer qui reſſembloit à des éponges."

Julius Obſequens (u) rapporte dans ſon Traité des Prodiges, que ſous le Conſulat de Caius Martius III. & de Titus Manlius Torquatus, il plut des pierres à Rome, & qu'il y fut nuit en plein midi.

Or ces grêles de pierres & de marcacites, arrivées, l'une 422 ans, & l'autre 132 ans avant la ruine d'Herculea, ne peuvent être parties que du Veſuve, qui en produit toujours des ſemblables dans ſon embraſement; & c'eſt ce qu'on appelle *cendres*. Il eſt donc indubitable qu'avant l'Empire de Titus il y avoit eu des éruptions; & l'on ne doit pas s'étonner que les cendres en ſoient parvenues dans la Lucanie, & même jusqu'à Rome; puiſque le Comte Marcellin (v), le Cardinal Baronius (w), & Procope (x) aſſurent que celles que ſortirent de ce Volcan dans l'éruption de l'année 472 avoient couvert toute l'Europe, & qu'elles furent pouſſées par les vents jusqu'à Conſtantinople, où chaque année on en celebroit la commémora-

(s) Hæc ego Calcidicis ad te, Marcelle, ſonabam
Littoribus, fractas cum Veſvius egerit iras.
Stace, lib. IV. v. 4.

(t) Pline ſecond, livre V.
(u) Julius Obſequens, de Prodigiis.
(v) Chroniques du Comte Marcellin.
(w) Annales de Baronius.
(x) Procope, liv. III. chap. IV.

moration le 6 Novembre par des prieres publiques. Dion (y), & Agricola (z) nous apprennent auſſi que dans l'éruption qui fit périr en même tems Herculea & Pompeja, les cendres furent portées jusqu'en Afrique, en Egypte & en Syrie.

Des Peintures trouvées dans Herculea.

Les Peintures à fresque qu'on a ſauvées des ruines d'Herculea, forment aujourd'hui dans les cabinets de Sa Majeſté Sicilienne environ quatre cens Tableaux de toutes grandeurs, la plûpart auſſi frais que s'ils étoient modernes. Mais ſi l'on en excepte une douzaine peut-être, où les figures ſont à peu près de grandeur naturelle, les autres n'ont que dix à douze pouces de haut ſur une largeur proportionée; & ils ne repréſentent que des Amours, des bêtes fauves & des oiſeaux. Ces petits morceaux ſont tous précieux; mais ce n'eſt rien en comparaiſon des grands. Dans ces derniers, les figures ſont deſſinées avec toute la correction poſſible, & l'expreſſion ne laiſſe ordinairement rien à deſirer; mais il y en a peu où les carnations ſoient parfaites: ſoit defaut dans la peinture, ſoit qu'elle ait été alterée par le tems, le coloris n'en eſt pas beau; il eſt trop rougeâtre, & les dégradations y ſont rarement obſervées.

Une ſeule couleur forme le plus ſouvent le champ de ces Tableaux: ceux qu'on eſtime le plus, ſont un Hercule nud, grand comme nature; un Satyre tenant une Nymphe dans ſes bras; Theſée

(y) Dion, liv. XXXVII.

(z) George Agricola, **de natura eorum quæ affluunt in terra**, lib. IV.

Theſée qui reçoit les remercimens des enfans d'Athenès, pour les avoir delivrés du Minautore; Virginie, accompagnée de ſon pere & d'Icilius ſon amant, dans le moment que M. Claudius la reclame devant le Decemvir Appius; & l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron. Ce dernier Tableau ſur-tout eſt univerſellement admiré. En géneral ils ſont tous beaucoup mieux conſervés que la fameuſe nôce Aldobrandine, qui par cette découverte perd ſon plus grand mérite, n'ayant plus celui de la rareté.

Il n'y a qu'un ſeul de ces Tableaux dont le champ forme une perſpective; mais c'en eſt aſſez pour nous prouver qu'elle n'étoit pas auſſi étrangére chez les Anciens qu'on ſe le perſuade parmi les Modernes. Ne devroit-on pas être ſuffiſamment détrompé à cet égard, par le témoignage de Plutarque, de Vitruve, & de Suidas? Ils nous apprennent qu'Agatharque de Samos, qui floriſſoit à Athénes vers la ſoixante & quinziéme Olympiade, avoit en faveur d'Eſchile inventé les décorations de Theatre ſelon toutes les régles de la perſpective, dont il compoſa même un Traité. A Tralles ville de Lydie, célébre par ſon Temple de la Victoire, & par le prétendu prodige qu'on raconte y être arrivé avant la batai le de Pharſales, le Peintre Apaturius avoit fait une décoration de Theatre dans les mêmes régles; & Leonard de Vinci en les expliquant n'en a pas mieux exprimé les effets que Platon dans ſon Dialogue du Sophiſte, & Socrate dans le dixiéme livre de ſa République.

Quelques-uns de ces Tableaux ne ſont que de deux couleurs: on en remarque trois & quatre

dans

dans d'autres, & il y a une fresque qui repréſente de ſimples ornemens, dans laquelle on voit des fleurs de différente eſpéce & de toutes couleurs; le verd & le bleu s'y trouvent comme dans pluſieurs autres Tableaux. C'eſt donc ſans fondement que l'on a crû juſques ici que ces deux couleurs étoient ignorées des Anciens, ausquels les Modernes ſe fondant ſur un paſſage de Pline (a), n'accordent que la connoiſſance du blanc de Melos, du Jaune d'Athénes, du rouge de Sinope, & du ſimple noir. Mais il ſemble qu'on ait interprété ce paſſage dans un ſens trop étroit. Pline a dit, il eſt vrai, que de ſon tems les Peintres ſe ſervoient de ces quatre couleurs; mais il ne marque pas qu'elles fuſſent ſeules en uſage. Ce Philoſophe au contraire en parlant de celles de Silé, que Polignete & Micon employerent à peindre le Pœcile d'Athénes (b), diſtingue trois eſpeces de bleu, les deux prémieres d'Egypte & de Scythie, & la troiſiéme d'Eſpagne & de Pouſſoles. Dans un autre endroit (c) il vante encore la couleur pourpre de cette derniére Ville, & il la met au deſſus de celle de Getulie & de Laconie. Enfin on ne peut pas accorder aux Anciens la connoiſſance du jaune & du bleu, ſans convenir en même temps qu'ils avoient celle du verd, qui ſe compoſe des deux autres couleurs; découverte trop facile à faire pour qu'elle fût échapée à des hommes auſſi ingénieux, & qui faiſoient un uſage ſi fréquent de la Peinture.

Au reſte on ne ſera pas ſurpris de voir les fresques d'Herculea ſi bien conſervées, ſi l'on fait atten-

(a) Pline, lib. XXXV. cap. VII.
(b) Livre XXIII. chap. XIII.
(c) Livre XXXIV. chap. VII.

attention qu'elles ne peuvent pas avoir été long-tems expoſées aux injures de l'air : il falloit neceſſairement qu'elles fuſſent très modernes quand elles ont été enſevelies ſous les cendres, ou ſous la Lave du Veſuve ; puiſqu'alors la Peinture à freſque étoit nouvellement découverte en Italie, où elle fut inventée (d) par Ludius ſous l'Empire d'Auguſte, dont la mort n'a précédé la ruine d'Herculea que d'environ ſoixante & trois ans.

Il eſt à remarquer que ce Ludius peignit le premier à Rome des payſages, & de l'architecture ſur les murailles. Quelle ideé pourroit-on ſe former de ces ouvrages, ſi l'on n'admettoit pas chez les Anciens l'uſage du verd & de la perſpective ?

Des Moſaïques.

On a trouvé auſſi des Moſaïques dans Herculea, & Sa Majeſté Sicilienne en a fait enlever des morceaux aſſez conſidérables ; mais ils ſont ſans goût, ſans deſſein, ſans variété, & ſans nuances dans les couleurs : on n'y voit que des ornemens en cartouches très-groſſiérement exécutés, & dont on ne peut donner une meilleure idée qu'en les comparant à ceux des tapis de Turquie. Ces Moſaïques ſont bien éloignées d'être de la perfection de celles qui ſe font au Vatican : auſſi ne ſervoient-elles ordinairement chez les Anciens qu'à parer leurs maiſons ou leurs édifices publics ; & c'eſt ce que Vitruve appelle *Pavimentum ſectile*. Cependant ils en faiſoient auſſi quelques petits Tableaux aſſez délicatement travaillés, mais toujours imparfaits ; parce qu'ils n'employoient que des pierres naturelles pour leurs Moſaïques : & l'on ſe

(d) Pline lib. XXXV. cap. X.

ſert aujourd'hui de pierres de compoſition, auſquelles on donne toutes les couleurs dont on a beſoin.

Des Statues.

Le nombre des Statues qu'on a trouvées dans Herculea, eſt aſſez grand. Celles de bronze étoient preſque toutes applaties, rompues, ou mutilées; & il y en avoit beaucoup même dont à peine on a ſauvé quelque débris, le métail en eſt tellement alteré, que ce n'a été qu'avec une difficulté extrême qu'on eſt parvenu à en reſtaurer cinq entiérement.

Elles repréſentent Neron & Germanicus, dont on a déja parlé; Claudius, & deux femmes, dont on ignore les noms: on ne ſçait même ceux des premiers que par la comparaiſon des têtes avec celles qui ſont ſur les Médailles de ces Empereurs.

Les Statues de marbre ſont juſqu'ici inconnues, à l'exception d'une Athalante, d'un Veſpaſien, d'un Mammius Maximus, reconnu par l'inſcription (e) gravée ſur ſon piedeſtal, & quelques autres Statues de la famille Balba. On ne forme encore que des conjectures vagues ſur les autres dont la plûpart ſont Conſulaires. Les deux qui ſont aſſiſes ſur leur chaiſe curule, & qu'on a trouvées dans le *Forum*, ſont comparées à ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus parfait en ce genre, & toutes les autres ſont auſſi fort eſtimées, ſur tout Athalante, où l'on croit reconnoître le marbre & le ciſeau Grec.

On

(e) L..... MAMMIO MAXIMO
AVGVSTALI
MVNICIPES ET INCOLAE
AERE CONLATO.

On travaille actuellement à reſtaurer une Statue équeſtre qui s'eſt trouvée à l'entrée du *Forum*, à côté de celle qui avoit été érigée à M. Nonius Balbus.

Comme on n'a fouillé encore que la moindre partie de la Ville d'Herculea, il eſt à préſumer qu'elle renferme bien d'autres Statues. Il eſt certain du moins que les Herculéens en avoient élevé une à L. Munatius Conceſſianus; on en voit la preuve dans une inſcription (f) qui s'eſt trouvée en creuſant la terre ſans deſſein, entre Portici & la Tour du Grec.

Parmi les petites Statues de bronze qui ſe trouvent journellement, il y en a beaucoup qui paroiſſent avoir été des Dieux Penates, ou Lares des Herculéens: on y reconnoit auſſi quelques Panthées; c'eſt du moins le jugement que les Antiquaires ont porté d'un Mercure qui tient à ſa main droite une bourſe pleine, & dans la gauche

(f)
L. MVNATIO. CONCESSIANO. V. P.
PATRONO. COLONIAE. PRO. ME.
RITIS. EIVS. ERGA. CIVES. MVNIFICA.
LARGITATE. OLIM. HONOREM.
DEVITVM. PRAESTANTISSIMO.
VIRO. PRAESENS. TEMPVS. EXEGIT.
QVO. ETIAM. MVNATI. CONCESSIANI.
FILI. SVI DEMARCHIA. CVMVLATIORE.
SVMPTV. LIBERALITATIS. ABVNDANTIA.
VNIVERSIS EXHIBVIT. CIVIBVS. OBQVE.
TESTIMONIA AMORIS. SINCERISSIMI.
REG. PRIMARIA. SPLENDIDISSIMA.
HERCVLANENSIVM PATRONO. MIRABILI.
STATVAM. PONENDAM. DECREVIT.

Cette inſcription eſt actuellement chez les Religieux de S. Antoine à Naples, enchaſſée dans un mur ſous la porte qui communique aux deux cours.

une cratere, ſur laquelle il y a une tortuë; ce qui peutêtre n'eſt qu'une allégorie pour faire entendre que les richeſſes viennent à pas de tortuë, ou pour faire connoitre ſeulement que ce Dieu étoit auſſi l'inventeur de l'inſtrument de muſique appellé chez les Latins *Phorminx*, & plus communément *Teſtudo*, à cauſe que ſa forme avoit quelque reſſemblance avec cet animal.

On a retiré auſſi des excavations beaucoup de Buſtes de marbre: les plus beaux ſont Jupiter Hammon, Junon, Pallas, Cerés, Neptune, Mercure, Janus à deux viſages, une petite fille, & un jeune Romain portant au cou la Bulle d'Or, qui lui tombe ſur l'eſtomac. Elle n'eſt point en forme de cœur, ainſi que la repréſentent quelques Modernes; c'eſt un ovale régulier, qui n'a guéres qu'un pouce de largeur, ſeize lignes de hauteur, & quatre d'épaiſſeur. Ainſi cette Bulle eſt bien différente de celles qui ſervoient d'ornement aux Triomphateurs, puisque ces derniéres avoient au moins deux pouces & demi de diamétre, & quelles étoient abſolument ſpheriques.

Le peu de bas-reliefs qu'on a trouvés, ſont ſi mediocres, que ce n'eſt pas la peine d'en parler: le ſeul qui merite quelque attention, repréſente un Sacrifice.

Des Medailles.

Les Medailles ſont déja en trop grand nombre pour que l'on entreprenne d'en faire ici le detail. Une matiére auſſi vaſte demanderoit une Diſſertation à part. Elles ſont la plûpart Conſulaires, ou du haut Empire; & il y en a de toutes ſortes de modules & de metaux.

Quoi-

Quoique les Medailles de ce tems-là ſoient aſſez communes, il pourroit cependant s'en rencontrer parmi celles-ci quelques-unes de rares, ſoit pour les revers, ſoit pour les types, ſoit pour les legendes: elles ont du moins le merite d'être généralement auſſi bien conſervées qu'on puiſſe le deſirer. Ne doit-on pas ſe flater d'ailleurs que l'ancienne Herculea nous enrichira enfin de quelque Othon de grand bronze? Cette eſpérance paroit d'autant mieux fondée, qu'on deterre journellement des Medailles de tous les Empereurs qui l'ont précedé, & de ceux qui ſont venus après lui jusqu'à Titus & Domitien, ce qui comprend tout le haut Empire. Il eſt vrai que les quatre premiers Empereurs ſont moins nombreux que leurs ſucceſſeurs: mais l'on trouve une quantité de Medailles de Claude, de Neron, de Galba, quelques unes de Vitellius, & beaucoup de Veſpaſien & de Titus.

Celles de Neron meritent peu d'attention, ſi l'on en excepte une de grand bronze: d'un côté eſt la tête de cet Empereur, & pour légende: NERO. CLAVDIVS CAESAR. AVG. GERM. P. M. TR. P. IMP. P. P. P. Le revers repréſente un homme aſſis, nud jusques à la ceinture, avec le reſte du corps couvert d'une draperie montrant de la main droite une eſpèce de coffre & tenant de la gauche un gouvernail; devant lui eſt une femme debout, qui lui préſente la corne d'abondance, & on lit autour: ANNONA AVGVSTI CERES. Ainſi il eſt à preſumer que la figure aſſiſe repréſente Neron même, tenant dans ſes mains le timon de l'Etat, & que la figure debout eſt Cerés, ou l'abondance ſe rendant aux ordres de cet Em-

pereur dès qu'il ouvre ſes treſors; ce qui ſemble indiqué par l'attitude de ſa main droite, qui montre cette eſpèce de coffre ſemblable au *Scrinium* que l'on voit au pied de pluſieurs Statues Conſulaires. Le *Senatus Conſulto*, ou l'*EX Senatus Conſulto*, ne ſe trouve ni dans l'exergue, ni dans le champ du revers.

Les Vitellius ſont par-tout aſſez rares; cependant il s'en eſt rencontré pluſieurs parfaitement beaux, en grand & en moyen bronze. La legende du premier côté eſt à peu près toujours la même: A. VITELLIVS. GERMANICVS. IMP. AVG. P. M. TR. P. Mais les revers ſont differens: dans les uns c'eſt Mars tenant la haſte de la main droite, & portant l'enſeigne Romaine ſur l'épaule gauche ſans légende. Dans d'autres c'eſt la Paix tenant d'une main la branche d'olivier, & de l'autre la corne d'abondance, avec ces mots pour legende: PAX AVGVSTI. Sur le revers de quelques-uns des Vitellius de moyen bronze, eſt une figure aſſiſe, portant ſur ſon bras droit un pan de ſa robe, dont elle ſemble ſe couvrir le Viſage, & ayant devant elle un autel. On lit autour: SECVRITAS. P. ROMANI, & dans l'exergue, S. C. Mais au revers de la premiere & de la ſeconde eſpèce, ces lettres ſont dans le champ.

Parmi les Medailles de Veſpaſien, il y en a une avec cette legende autour de la tête: IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. TR. P. P. COS. III. Le revers repreſente une femme aſſiſe le dos contre un palmier, la tête penchée, & ſoûtenue ſur ſa main comme une perſonne affligée. Sous le même palmier eſt un homme debout, les mains enchaî-

enchaînées derrière le dos, & à côté de ce captif un trophée d'armes; pour legende, IVDEA CAPTA; & dans l'exergue, S. C.

Toute Medaille qui conſtate un fait hiſtorique, ou qui fixe une époque, eſt un monument curieux; mais il acquiert un nouveau prix lorsque le type en eſt rare; tels ſont les chars de triomphe repréſentés ſur les Medailles des Empereurs. Les ruines d'Herculea en fourniſſent peu de cette eſpèce, & même l'on n'en connoit jusqu'à préſent qu'une ſeule de Titus. On lit autour de la tête de cet Empereur: T. CAES. VESP. IMP. PON. TR. POT. COS. II. CENS. & au revers on voit un Quadrige, dont les quatre chevaux ſon attelés de front, & paroiſſent marcher le pas gravement, au lieu qu'ils ſemblent galoper quand ce ſont des chars deſtinés aux courſes du Cirque: alors ce ſont ordinairement des Biges, ou Triges, & le char eſt fait comme une coquille; mais celui qui eſt gravé au revers de Titus, eſt abſolument dans la même forme que le char repréſenté en bas-relief ſur une partie laterale de l'arc de triomphe qui fut érigé à cet Empereur après ſa mort, par ordre du Senat & du peuple Romain. Enfin ce char ne deſigne point les Jeux Circenſes que Titus peut avoir donnés; mais c'eſt un ſymbole du triomphe qui lui fut accordé pour avoir conquis la Judée conjointement avec Veſpaſien ſon pere: ce revers eſt ſans legende; il y a ſeulement dans l'exergue le S. C. ordinaire.

La ruine d'Herculea eſt antérieure au régne de Domitien, & cependant il s'y trouve des Médailles de cet Empereur; ce qui paroît contradictoire: mais la plûpart ont été frapées ſous ſes pre-

miers Conſulats ; & s'il y en a quelques-unes du tems qu'il étoit Auguſte, il faut ſuppoſer qu'elles ont été perdues par les ouvriers qui avoient fouillé anciennement dans cette malheureuſe Ville, ou pour y faire des recherches, comme on le reconnoit par les vieilles excavations dont on a parlé, ou pour travailler à rétablir cette Ville conformément aux ordres que Titus avoit donnés, ainſi qu'on l'a expliqué ci-devant. Cet Empereur fut enlevé trop vîte au monde pour avoir eu le temps d'exécuter un projet ſi digne de lui : mais il ſe peut bien que Domitien ſon ſucceſſeur ait voulu le ſuivre, & qu'après avoir fait commencer les travaux, il les ait bientôt abandonnés par le peu d'eſperance qu'il avoit de réuſſir dans une ſi grande entrepriſe. Cependant pour peu qu'il l'ait tentée, c'en eſt aſſez pour qu'il ſe rencontre dans les ruines d'Herculea quelques Médailles de l'Empire de Domitien.

L'on y trouve auſſi des pierres gravées de toute eſpece, dont pluſieurs montées ſur des anneaux d'or, d'un travail groſſier ; mais celui des pierres eſt presque toujours parfait.

Des inſtrumens & autres uſtenſiles deſtinés aux Sacrifices.

Comme les uſtenſiles & les inſtrumens deſtinés aux Sacrifices n'étoient pas toujours les mêmes dans ces ſortes de cérémonies, & que ceux qui étoient d'un uſage géneral avoient néanmoins quelque différence dans leur forme, ſuivant la nature des Sacrifices ; il ſeroit trop long de décrire ici tous ceux que l'on a retirés de la Ville ſouterraine, & peutêtre trop difficile d'en marquer préciſément l'uſage & la deſtination. Il ſuffira de dire

en

en géneral qu'il y en a de toutes eſpeces : Autels pour les Sacrifices, Autels pour les libations : Autels portatifs en forme de trépied, déſignés par les Latins ſous le nom d'*Anclabris* ; baſſins, préfericules, pateres, vaſes pour l'eau luſtrale, autres pour mettre le vin dont on arroſoit la tête des victimes ; ſimpules pour les libations, haches, couteaux victimaires, urnes, ampoulles, lacrimatoires, &c. Une partie de ces uſtenſiles ſont de marbre, d'autres d'airain ; quelquesuns de terre cuite, & les deux derniers de verre.

Des Lampes.

Les Poëtes anciens en parlant d'Herculea, nous repréſentent cette Ville & ſes environs (g) comme étant le thrône de Venus. Pour juger combien cette Déeſſe y étoit reverée, il ne faut que jetter les yeux ſur les Lampes que l'on trouve aſſez frequemment dans les excavations. Celles de terre cuite ſont modeſtes, à l'exceptiou d'un petit nombre, où l'on voit ces figures indecentes que les anciens comprenoient ſous le mot generique de *Spinctria*. Mais pour les Lampes d'airain, ce ſont autant de monumens du culte aſſidu que les Herculéens rendoient à Venus ; & l'on remarque dans leurs differentes formes tout ce

(g) Hic eſt pampineis viridis modo Veſvius umbris :
Preſſerat hic madidos mobilis uva lacus.
Hæc juga, quam Niſae colles plus Bacchus amavit ;
Hoc nuper Satyri monte dedere choros.
Hæc Veneris ſedes, Lacedemone gratior illi :
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis, & triſti merſa favilla ;
Nec Superi vellent hoc licuiſſe ſibi.

Martial, liv. IV. Epig. 44.

qu'une ſale imagination peut produire de plus bizarre, & en même temps de plus obſcéne.

Des uſtenſiles de ménage, & autres curioſités trouvées dans Herculea.

Cette Ville nous fournit encore beaucoup d'uſtenſiles dont les Anciens ſe ſervoient dans leurs menages, ou pour leurs plaiſirs. Parmi les tables qu'on y a trouvées, la plus ſinguliere eſt de baſalte: ſon pied qui repreſente Iſis, eſt de la même pierre; & l'on conjecture par le travail & par le deſſein, que cette table pourroit bien être venue d'Egypte. On ne s'arrêtera point à l'examen des autres curioſités, qui conſiſtent en cuilleres, urnes, vaſes de toutes ſortes de modèles & de grandeurs; lampes en forme de chandeliers, & des candelabres; différentes piéces de batterie de cuiſine, bouteilles de verre, marteaux & pentures de portes, dez à jouer, anneaux, boucles d'oreilles, amulettes, empreintes qui ſervoient de ſceaux aux Empereurs, caſques: & la plus grande partie de ces uſtenſiles ſont d'airain, ce qui prouve que le fer n'étoit guéres en uſage chez les Anciens.

On voit auſſi dans les cabinets de Sa Majeſté Sicilienne du bled & du pain des Herculéens; mais l'un & l'autre eſt réduit en charbon fort dur, de maniére même que la forme n'en a ſouffert aucune altération.

Croiroit-on que depuis près de dix-huit ſiécles il ſe fût conſervé dans la Ville ſouterraine des reſtes de filets? Ils ſont noircis à la vérité, & même presque pourris; cependant on peut encore les manier ſans qu'ils ſe réduiſent en pouſſiére.

Il y a toute apparence qu'il périt bien peu de monde dans Herculea, attendu qu'on y trouve fort rarement des ſqueletes : on y en découvrit un il y quatre ou cinq ans, qui étoit couché ſur un eſcalier, tenant dans ſa main une bourſe qu'on pouvoit aiſément diſtinguer par le moule quelle avoit laiſſé dans l'eſpece de ciment dont elle étoit enveloppée, & qui contenoit les Médailles dont cette bourſe étoit remplie ; mais le ſquelete avoit ſi peu de conſiſtance, qu'il ne fut pas poſſible de le retirer.

Ce merveilleux aſſemblage d'Antiquités deviendra plus ample & plus complet à meſure que les travaux avanceront, & les curieux y trouveront chaque jour de nouveaux monumens pour fixer leurs doutes ſur l'époque d'une infinité de faits hiſtoriques, de même que ſur les uſages, les arts & les cérémonies des Anciens.

En Décembre 1747.

On fera part au Public des nouvelles découvertes ſur la Ville d'Herculea.

Il y a toute apparence qu'il périt bien peu de monde dans Herculea, attendu qu'on y trouve fort rarement des squelettes : on y en découvrit un il y quatre ou cinq ans, qui étoit couché sur un escalier, tenant dans la main une bourse qu'on pouvoit aisément distinguer par le moule qu'elle avoit laissé dans l'espece de ciment dont elle étoit enveloppée, & qui contenoit les Médailles dont cette bourse étoit remplie ; mais le squelete avoit si peu de consistance, qu'il ne fut pas possible de le retirer.

Ce merveilleux assemblage d'Antiquités devient-dra plus ample & plus complet à mesure que les travaux avanceront, & les curieux y trouveront chaque jour de nouveaux monumens pour fixer leurs doutes sur l'époque d'une infinité de faits historiques, de même que sur les usages, les arts & les cérémonies des Anciens.

En Decembre 1742.

On fera part au Public des nouvelles découvertes sur la Ville d'Herculea.